

—Il vaudrait mieux tâcher de vivre pour "lui", dit Françoise.

—Mais que puis-je faire? Il s'en va au bout du monde et maman ne veut pas d'une correspondance qui...

—Colette, il s'en est fallu de bien peu que vous ne fussiez sa femme à l'heure présente. Si un accident n'eût retardé votre mariage, vous seriez aujourd'hui prête à le suivre, n'est-ce pas? au bout du monde comme vous dites...

—Oui, sans doute, murmura Colette d'un air d'effroi.

—Et à partager avec lui la misère, la honte, tout ce qui l'accable?

—Oui, acquiesça Colette d'une voix faible de plus en plus.

—Votre vie serait brisée avec la sienne, puisque vous n'auriez plus qu'une seule et même vie, et vous seriez heureuse quand même, parce que vous auriez le droit de le soutenir et de le consoler. Je suis sûre, vous jugeant d'après moi, que vous regretterez tout cela.

Colette garda le silence. Quelques pleurs lui furent arrachées par le tableau que Françoise venait de faire de ce qui aurait pu être. Rien d'héroïque dans son aimable nature!

—Mais, puisque je ne suis pas sa femme, je ne peux rien.

Il n'y avait eu ni la pompe d'un grand mariage à Saint-Augustin, ni le défilé du cortège empanaché, ni le fracas des grandes orgues; l'importante question n'avait pas été tranchée, de la mantille de dentelle blanche attachée sur l'oreille ou du voile virginal retombant sur le visage: donc les serments échangés ne compaient pas. Un sentiment d'indignation et de colère, qu'elle eut grand-peine à réprimer, transporta Françoise:

—Vous auriez pu insister pour le revoir.

—Mon père dit que c'est lui qui ne l'a pas voulu, craignant d'affaiblir son courage...

—En tout cas, vous pouviez envoyer cette lettre que vous m'aviez montrée et qui me semblait bonne.

Françoise pensait aux longues pages où elle-même avait versé toute sa

sympathie profonde, pour les brûler ensuite, parce que, signé d'elle qui n'avait aucun droit de se mettre en avant, un pareil témoignage n'aurait pu qu'étonner celui qui l'eût reçu. Mais, de la part de Colette, c'eût été autre chose.

—Votre lettre, reprit-elle tout haut, l'aurait accompagné dans l'exil et dans la solitude comme un talisman. Il l'aurait relue pour y trouver des forces.

—Mais puisque maman s'y est opposée... Vous ne me conseilleriez pas de braver la volonté de ma mère qui, à cause de moi, a tant de chagrin?

—Je ne vous conseille rien, c'est votre cœur seul qui doit vous conseiller.

—Ah! ne vous mettez pas du côté de mon cœur. Si vous voulez me faire du bien, parlez-moi plutôt de mon devoir.

—Le devoir? Il est des cas où le devoir n'a pas de règles fixes, où il ne peut rien nous prescrire que de nous interroger attentivement au plus profond et d'agir en être libre qui sait se gouverner.

—Que feriez-vous donc à ma place?

—Je ferais tout pour apporter la plus faible lueur de joie à un malheureux frappé comme l'est celui-là, sans l'avoir mérité, que tout abandonne et auquel je me serais promise.

Colette recula involontairement, avec cette expression de crainte et de méfiance que la faiblesse a si facilement devant la force, et un mot qui frappait juste trembla sur ses lèvres comme un reproche:

—Vraiment, Françoise, on dirait que vous vous intéressez à lui plus qu'à moi.

Pour Françoise, ce fut comme la révélation soudaine d'elle-même. Oui, elle s'intéressait de moins en moins à Colette, dont l'égoïsme et la puérilité, longtemps déguisés sous de jolis semblants, lui apparaissaient une bonne fois; en revanche, elle s'intéressait à Max assez pour chercher à lui ramener coûte que coûte la femme qu'il aimait et pour se sentir prête envers lui aux plus

grands sacrifices, dût-elle rester cependant jusqu'au bout à ses yeux celle qui ne compte pas.

Ce soir-là, dans la solitude de sa chambre, elle ouvrit, comme elle eût consulté un ami, le cahier où elle consignait ses impressions et des extraits de ses lectures; elle alla droit à des fragments pris presque au hasard dans l'œuvre du moraliste qui, plus qu'aucun autre, a marqué de son empreinte l'âme, très individuelle, de la jeunesse à notre époque: "Pourquoi voulez-vous être généreux par commandement, dévoué par ordre, aimant par consigne? Pourquoi voulez-vous que la catégorie suprême soit celle de la loi, au lieu d'être celle de la bonté?... Alléger une misère actuelle, soulager quelqu'un d'un fardeau, voilà ce qui peut tromper... Faire disparaître une souffrance, c'est déjà une joie suffisante pour un être humain... On a trop interprété le devoir comme le sentiment d'une nécessité ou d'une contrainte, c'est avant tout celui d'une puissance. Je puis, donc je dois..."

Elle se rappelait le temps où elle avait médité ces choses avec son amie Marthe Granger, qui, elle, en fait de religion, s'en tenait à l'idéalisme de Guyau, tandis que Françoise n'acceptait de cette philosophie que ce qui pouvait s'allier avec ses croyances. Marthe avait passé très vite de l'enthousiasme à l'action, à cette action qui, selon le maître, doit se prendre à quelque œuvre précise et prochaine et qui se fait à elle-même sa certitude intérieure. La vie de Marthe s'était répandue, s'était donnée tout de suite pour autrui représenté par l'enfance indigente. Françoise reconnaissait avec humilité qu'elle avait été moins "prodigue d'elle-même", mais il était temps encore d'obéir à la leçon. C'est ainsi qu'en se laissant aller à un désir téméraire qui brusquement l'avait envahie, elle croyait ne céder qu'à une impulsion d'ordre supérieur.

En une nuit, sa résolution fut arrêtée, une résolution énergique autant que romanesque, désintéressée avant tout, mais dangereuse aussi, et qui, quelles qu'en pussent être les